

extase, qu'elle ne vit pas que la messe était finie, et que tout le monde quittait l'église ; elle y resta seule en contemplation, et ne s'aperçut pas de la fuite des heures.

Tout à coup, elle sortit de son extase, et, retombant sur la terre, fut surprise et inquiète de voir le jour obscur.

Elle sortit précipitamment de l'église et regarda le ciel qu'elle supposait couvert d'épais nuages. Le ciel était d'un bleu limpide ; mais le soleil se couchait. Zita fut frappée de terreur ; elle pensa à son diner, qui n'était pas commencé à l'heure où il fallait le servir. Cependant elle se dirigea en toute hâte vers la maison de ses maîtres, en pensant qu'elle allait être chassée, et qu'elle l'avait mérité, car elle avait manqué à ses devoirs envers eux, et allait les jeter dans un grand embarras. Ce n'est pas d'ailleurs sans de fortes raisons que l'on donne à diner à Gênes ; c'est un événement grave, important pour ceux qui le voient donner. L'attention était surexcitée. Que dirait-on lorsque, les convives réunis, il n'y aurait absolument rien à leur donner à manger ? Les maîtres de Zita seraient humiliés, bafoués, montrés au doigt ; leurs convives pourraient se croire mystifiés et se trouveraient offensés. Le moins qui pût arriver à Zita, c'était d'être honteusement renvoyée, et cette expulsion, dans une circonstance aussi manifeste, aussi éclatante, lui rendrait bien difficile de trouver une place.

Perdre sa place, c'était un sacrifice que Zita aurait consenti à faire ; mais elle avait un profond chagrin de celui qu'elle allait faire à ses maîtres, qui, après tout, malgré leur indifférence sur l'observation des jours maigres, étaient bons pour elle et avaient droit à sa reconnaissance. Arrivée à la porte de la maison, elle n'osait plus entrer et avait envie de s'enfuir. Cependant elle réfléchit humblement qu'elle ne devait pas éviter les réprimandes.

Il n'y avait pas alors de patronne des cuisinières, puisque c'est Zita qui était destinée à le devenir. Elle ne savait donc à *quel saint se vouer*, comme on dit vulgairement. Elle s'adressa à Dieu. Sa prière faite, elle entra humblement, mais résolûment dans la maison.

Tout à coup, elle s'arrêta dans l'escalier : une suave odeur de fricot venait de saisir son odorat.

— Qu'est-ce à dire ? pensa-t-elle. Ne voilà-t-il pas que je sens le fricot ? Ma maîtresse se sera aperçue de mon

maîtres ter-  
de sa cui-  
ssidûment  
se mit en  
servir son  
et brûlés,  
it de faire



emplacée.  
— chose  
Zita reçut

et revint  
ensuite à  
ndément  
une telle